

YU ISSN 0350-185x  
UDK 808

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

# ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

## XLII

Уређивачки одбор:

*др Таијана Бајић-Ивић, др Даријанка Горијан-Премк, др Ирена Гриукајић, др Милка Ивић, др Павле Ивић, др Радослав Кайичић, Блаже Конески, др Тине Лофар, др Александар Младеновић, др Асим Пецо, др Миљар Пешикан, др Живојин Ситанојчић, др Драго Ђујић*

Главни уредник  
МИЛКА ИВИЋ

БЕОГРАД  
1986

## SUR QUELQUES TURCISMES à *d-*, *e-*, *ž-* en BULGARE

**daboánă** „täpan, gog, daul; baraban“ (NG), **daboani** plur. „muzikanti: svirci daboani“ (BER). N. Gerov l'indique comme un turcisme. Les auteurs de BER font venir *daboan* (produit de fausse coupure de *daboani*, au lieu de *daboana*) de \**dabulan(a)* „voenna muzika“. En effet en serbocroate on trouve *dabulhàna*||*daulhàna* „nekadašnja turska vojna muzika; svirka uopšte“ (RSKNJ). Selon l'information de M. Aktepe *davul-hâne, tabil-hâne* correspond au tc. mod. *bando* „fanfare militaire“ (v. 1980, 3, p. 64: *daulhane*). Il est d'origine arabe: *tabl*. En persan nous trouvons seulement *tâbl* „tambour“. Il semble que le terme de *tabil-hâne* est une formation turque, avec le sens primaire de „lieu où se trouvent les instruments musicaux et les musiciens“ et delà ses sens ultérieurs de „grosse-caisse“, „musique militaire“ et „musicien“. Les auteurs de BER estiment que la disparition de *l* dans *daboana* est obscure. Mais, dirions-nous, ne devons-nous pas y chercher *äl* > *ol* > *oʷ* (*volk* > *voʷk*; *žolt* > *žoʷt*), observé dans le parler de Polog par A. Seliščev (v. A. Seliščev, *Polog i ego bolgarskoe naselenie*. Sofia, 1929, p. 401). Mme Olivera Nasteva détermine que le même cas s'observe dans le parler turc de Gostivar également: *oʷma* „jabolka (pomme)“ < *alma* (v. D-r Olivera Jašar-Nasteva, *Turškiot govor vo Gostivarškiot kraj*, dans »Sobranie na opštinata Gostivar«, Gostivar, 1970, § 13.1; § 21). Donc bulg. *daboana* serait un dialectisme occidental en bulgare, avec la labialisation de *l* et la monophthongaison de *oʷ* (de *daboʷ(h)ana*), emprunté peut-être directement aux parlers turcs occidentaux ou bien formé dans son propre domaine linguistique, étant donné que le même phénomène existe dans certains parlers occidentaux bulgares et turcs. Nous ne savons pas encore l'époque de son apparition dans certains parlers turcs occidentaux. Les parlers turcs occidentaux se sont acquis (et continuent de s'acquérir) des traits des autres langues balkaniques de cette contrée à une période relativement récente.

**dadgùl** „siromah, goltak“ (BER). Les auteurs de BER le trouve obscur. Nous nous demandons s'il n'est pas une variante de bulg. **dangùl** „siromah, beden“, lequel les auteurs de BER font venir de tc. *dangul, dungul* „onomatopé servant à désigner dans un sens péjoratif, les idiomes populaires des différentes régions d'Anatolie, langage grossier, patois“ (TF). En partant de *dadgul* (*d...d* > *d...n*: *dangul*) nous pouvons y voir un mot composé, de *dād*, qui en tc. signifie „justice; équitable“ (< pers. *dād*) et *gul* ~ *qul*, qui en tc. signifie „esclave“. Si *dād* en pers. signifiait métaphoriquement

„Dieu“ (ainsi que *haqq* en ar. „justice“ et „Dieu“), alors on y aurait chercher une formation persane: \**dad-i gul* „esclave de Dieu“. Il est peu probable que *dadgul* soit formé de *dadar* „Dieu“ employé en osm. et en pers. (d'origine persane) et *gul* „esclave“ avec le même sens de „esclave de Dieu“. En partant de *dangul*, on peut y chercher toujours un mot composé, de *dang* „étourdi“ (OT *deng, denk* „şaşkın“), d'origine persane et *gul* „esclave“. Alors *dadgul* < *dangul* (*d...n* > *d...d* — assimilation consonantique); cf. pers. *dagul* „1. hitryj, kovarnyj; 2. plut“ (PRS1).

**danàk** „goveždo tele“ (BER). Les auteurs de BER y voient tc. *dana* id. croisé avec *malak, godinak*. Pour nous bulg. **danàk, dānàk** „veau“ sont les formes anciennes de tc. *dana* (cf. com. *qorquq* „peur“ (Radloff), tc. *korku* id.). (v. M. Mollova, *Une sérieuse étude sur les lexèmes turks dans la langue roumaine*, dans LB, XI, 2, 1965, p. 108–9).

**dāndal**: *dandalot mi se ze* „uplaših se“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous allons le comparer avec kirgiz *dañdañ* „poterjavšij golovu — den Kopf verloren habend“ (Radloff), lequel Radloff fait venir de *dañ* (en tataré criméen) „udivlenie — das Erstaunen: ... *daña qaldī* on udivlën — er ist erstaunt“ (Radloff). *Dandalot mi se ze* serait un demi calque d'une langue turque? septentrionale \**Dañdañim alindī* ou \**Dañdañim kettī*, au sens de „Je me suis étonné“, „J'ai perdu pied“. Alors *dandal* serait le produit de dissimilation consonantique (*ñ...ñ* > *n...l*).

**dandùrkam** „ljuleja, drusam (dete)“ (BER). Les auteurs de BER y voient un mot onomatopéique et le comparent avec *tanturkam*. Nous estimons que ce verbe bulgare dans l'usage linguistique signifierait „faire sauter l'enfant en tournant“. Alors il s'associe avec tat. balk. *dandùruk* „toupie“, tc. dial. *dōndùrek, dōndùruk* id. (SDD), de *dōndür-* „faire tourner“.

**dānicki** „mnogo goljam“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous pouvons le comparer avec tc. *daniska* „le plus vil, le plus méprisable, le dernier“ (TF), qui serait un emprunt en turc.

**dārdagan** „razhvārleno, v bezredie“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *darmadağan* id. Nous allons le rapporter au tc. *dardağan* „dispércé; épars“ (SB 680, Radloff).

**darlija** „čestit: *kāsmetlija i darlija*“ (BER). Les auteurs de BER renvoient au bulg. *dar* „cadeau“ qui est un mot slave. Ils estiment que *darlija* est formé sous l'influence de *kāsmetlija*. Pour nous ce mot bulgare signifierait „à maison; à propriété“ (antonyme de bulg. *darsāz* „bednjak, siromah“ qui est bien expliqué par les auteurs de BER — v. ce mot). Donc *darlija* serait un emprunt direct au tc. \**dārli*, \**dārli* id. de *dār* „maison; propriété; pays“ < pers. *dār* id. + *-li*.

**davàm** „nasam“ (BER). Les auteurs de BER admettent qu'il viendrait de *navàm*, influencé de *de, déka*. Nous nous demandons s'il est bien sémantisé? Ne signifierait-il pas „suite“, de tc. *davam, devam* „durée; continuation §

application ininterrompue; assiduité § fréquentation; action de fréquenter un bureau *ou* un tribunal comme attaché *ou* comme candidat" (SB 562) < ar. *dawām* id.?

**dbrùkne** „präkne, pojavi se“ (BER). Les auteurs de BER le font remonter au bulg. *präkne* „venir au monde“, avec *d. . . p > d . . . b* et *u* sous l'influence de *pükne* „mourir“. Nous y voyons un verbe composé, de tk. *dúbür* „bruit des pas des ongulés“ (ainsi qu'en tatar baltanique), kirg. *dubur* „topot nog — das Getrampel“, *duburdä* „proizvesti topot— des Getrampel hervorbringen“, čag. *duburun* „šum šagov, topot — das Geräusch von Schritten, das Getrampel“ (Radloff) et bulg. (*h*)*ükne* „prendre la fuite; se ruer“. Alors le sens primitif (et même le vrai sens) de ce verbe serait „se ruer, prendre la fuite en faisant entendre le bruit de *dubur*“. *Dubur* serait en relation avec bulg. *topurkam* „trotter, trotter en faisant du bruit“, *tupurdija* „grand bruit, bruit infernal, bruit de tous les diables“.

**de, dèja, di, dij** — interj. servant à toucher les bêtes, **d'o** „de, neka, hajde“ (NG, BER). Les auteurs de BER supposent que *de* remonterait au *deja*, forme impérative de *deja* „pravja, vërša“. Ils trouvent *di, dij* obscurs. Nous estimons que tous ces mots sont en relation étymologique. Ils ont leurs correspondants en turc avec le même sens: *de, deh, dey, diy, dii*, de pers. *deh* „nu! nu-ka! davaj-ka! vot kak! čto ty!“ *Deja* est composé de *de(h)* et *ya*; cf. *èa, eja* (v. 1982, p. 50: *ào*; 1974, p. 384: *ya*). Alors que *dey, diy, dii* seraient de même composés de *de(h)* et (*h*)*ey* (v. 1982, p. 50: *ào, àoj*).

**def**: „*def beše se storil; def bidi*“ (BER). Les auteurs de BER l'associent au tc. *defi* et *defetmek* „progonvam (chasser)“. Pour nous les verbes *def se storja, def bidja* sont de demis calques de tc. *def ol-* „s'en aller se prend en mauvaise part“ (SB 494), de ar. *däff* „répulsion“ + tc. *ol-* „être, devenir“.

**delici** plur. „mominski nakit, izpleten ot slamki i našaren s mănista, merdžan i červeni konci“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous y voyons plur. bulg. de *delik* „trou“ < tc. *delik* id.

**delisät** „naludničav“ (BER). Les auteurs de BER y cherchent tc. *deli saat* littéralement „lud čas“. Nous estimons qu'il serait une variante à *s* de tc. *dilšat* „qui a le coeur gai; satisfait, content“ < pers. *del-i šād, del-šād* id., de pers. *del//dil* „coeur“ et *šād* „joyeux“. Il s'emploie comme ncm de personnes masculin et féminin chez les Iraniens et les peuples turks (v. A. Gafurov, *Lev i kiparis (O vostočnyh imenah)*. Moskva, 1973, p. 184). Pour *š > s* v. encore *žòs*.

**dembedèlin** „lenivec“ (BER). Les auteurs de BER l'associent au *dembel-(in)*. Nous le faisons venir de tc. *def-bé-der* „qui va de porte en porte: vagabond“ (SB 478) < pers. *där-be-där* „1. skitalec, brodjaga; niščij, derviš; 2. bezdomnyj, besprijutnyj“, de pers. *der* „porte“ + *be* — préposition + *der* „porte“.

**dermirdžana** „stäklen säd za rakija“ (BER). Les auteurs de BER y voient une contamination de bulg. *damadžana* et *demir* „željazo“. Ce mot rare, inconnu dans les autres langues nous fait allusion au tc. *\*dem filcam*

littéralement „tasse à infuser le thé“ et delà „tasse à chauffer l'eau de vie“ ou „tasse à l'eau de vie bouillante“, de pers. *dem* „souffle; respiration; moment, instant“ et ar. *fiḡān* < pers. *pingān* „tasse“. *Demirdžana* remonterait précisément à \**demvilḡani* (scr. *findžān*, *fiłdžān*, *vildžān*) avec *l* > *r*, ou bien à \**demhilḡani* (avec *f* > *h* mais \**hilḡan* ne nous est pas connu).

**denelija kaftan** „vid kaftan“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *deneli* „kojto e s parčeta, sšit ot klinove“. Nous estimons qu'on y aurait en vue un caftan spécial, car le nom même de caftan signifie en premier lieu „robe d'honneur“ (TF) et *deneli kaftan* „caftan, cafetan à perles (naturelles ou artificielles)“, de *deneli*, *taneli* „qui a des grains; composé de grains; granuleux § dont les grains sont bien distincts“ (SB 484), de pers. *dane* „zerno, semja; štuka (numeraativ pri sčete melkih predetov)“ (PRS1).

**devetlija**: *Zemi sestro, igla devetlija, /ta probodi tija ljuti rani*“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *devletli* „čestit, blagopolučen“. Pour nous *igla devetlija* signifierait „aiguille trempée dans l'ancre“ et *ljuti rani* — „plaie à enflure“, car avec l'encre on guérit les enflures de brûlure, de osm. *devāt* en turc *divit* „encrier; écritoire“, de pers. *devāt* id. + *-li*.

**dizmanlija**: *vse žaltici dizmanli*“ (BER). Les auteurs de BER y cherchent tc. \**dizmanli*; cf. *dizi* „naniz, veriga, red“. Pour nous *žaltici dizmanli* signifieraient „monnaies d'or artificielles“, où *dizmanlija* s'associe au tc. *düzman* rencontré dans un texte transcrit, où il vient au sens de „faux; inventé“ (v. 1980, 3, p. 67: *düzman*) + *-li*; cf. tc. *düzme* „faux“.

**dikidžija** „majstor na šiti obuvki“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *dikišči* „šivač“, influencé des mots comme *tenekedžija*, *rakidžija* etc. Pour nous, *dikidžija* est un emprunt direct au tc. *dikici* id.

**dinski, dimski** „(za vino) kojto omagjosva, opijanjava“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous nous demandons si *din*, *dim* qui se trouvent dans la base de ces mots, ne remontent pas au tc. *din*, *dim* (dans *dimsus* „Tyrann“ v. Illésházy p. 168) au sens de „religion“ (ar. *din* id.). En turc populaire pour un objet très aimé, adoré on dit expressivement *dinim imanım* littéralement „ma religion, ma foi“. Alors bulg. *dinski*, *dimski* auraient le sens primaire de „très aimé, adoré“.

**dipka** „motika za okopavane na carevica“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous trouvons qu'il est une formation bulgare sur le modèle turc de *dip çapanı* „pioche spéciale pour butter la partie inférieure des tiges des plantes“, de tc. *dip* „endroit le plus bas, le plus intérieur d'une chose creuse; fond“ + bulg. *-ka*.

**direk** „mnogo dobre; na mjasto“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *dirayet* „sposobnost“ (ar.). *Dirayet* donnerait-il *direk* au sens de „très bien; comme il faut“? A voir son emploi dans un territoire limité (dans l'arrondissement de Sofia — précisément dans le village de Dobroslavci), où il y a des Roumains, nous sommes enclins de rapporter *direk* au roum. *direct(t)* [*direk(t)*] „directement“.

**dirimani** plur. „käsove, parčeta“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous nous demandons si *diriman* (sans *-i* bulg.) n'est pas pluriel persan de tc. *dirim* „union; assemblage“ (SB 513)?

**dirnòsvam, dirnòsam** „izvivam s kovane dāno na meden sād“ (BER). Pour les auteurs de BER ils sont d'origine obscure. Nous estimons qu'ils viennent de bulg. \**derinòsvam*, \**derinòsam* avec la base *derin*, qui en turc signifie „profond“; pers. *derin* „partie intérieure; le dedans § coeur“.

**disljùk** „vid gorna ženska dreha“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *gögüşlük*, tc. dial. *döşlük* „nagrādnik; (detska) prestilka“. Nous estimons que *disljuk* est en relation avec tc. *distük*, *dizlük* au sens de „? robe courte de genoux“; en tc. mod. *dizlik* signifie „caleçon court jusqu'aux genoux“, de *diz* „genou“ + *-lük*/*-lik*.

**djuzmè** „kopče za riza“ (BER). Les auteurs de BER le font remonter au bulg. *djugme*, d'origine turque. Nous acceptons que *djuzme* vient de tc. *düzme* „1. faux; 2. chose imaginée et présentée comme réelle; inventé“ (TF). Alors bulg. *djuzme* ne signifierait-il pas „bouton de chemise en nacre artificiel; bouton nacrolaque“?

**doč** interj. servant à arrêter le cheval; **duč** „duma za otpāždane na bivolica“ (BER). Les auteurs de BER font venir *duč* de roum. *duce* „vodja, otkarvam“, *doč* est un mot obscur. Nous y voyons tc. *düçocüm* (litt. „arrête-toi mon fils!“), dit affectueusement à un cheval male, à un boeuf, qui dans la prononciation tronquée peut prendre des formes comme *düçç*, de *dur* „arrête-toi!“ et *çocuk* „fils; enfant“.

**dòim, dòin** „v izobilie“ (BER). Les auteurs de BER les font venir de bulg. *do* et le nom d'action de *imam* et les comparent typologiquement avec bulg. *zàem*, de *zaemam*. Dans un texte turc de 17<sup>e</sup> siècle transcrit en caractères latins, on a *doim* „preada (Beute)“ (v. Illésházy p. 170), tc. mod. *doyum* „rassasiement“. Originellement *doim*, *doin* bulg. auraient le même sens; *doin* < *doim*.

**dòjmažak** „gladen, nenasiten čovek“ (BER). Les auteurs de BER y cherchent tc. \**doymazcık*, de *doymaz* id. + *-cık*. Il est le participe futur tc. *doymācak* < *doymayacak* „insatiable“, de *doy-* „être rassasié, se rassasier“.

**dojš** „pastārma ot gārđi na dobiče“ (BER). Selon les auteurs de BER il vient de tc. *döş* „naj-gornata čast na gārđite“. Nous supposons qu'il remonte au tc. dial. *doyš* „ince uzun ve ucu kıvrık kulaklı keçi (chèvre à oreilles minces, longues et tordues)“ (SDD). Alors primitivement bulg. *dojš* aurait le sens de „pastırma (viande séchée au soleil ou à la fumée) de *doyš*“, donc il serait le nom d'un *pastırma* spécial, fait de la viande de chèvre, appelé *doyš*.

**dorgùn** „slab čovek ili dobiče“ (BER). Les auteurs de BER l'étudient dans l'article lexical de *dārgam* „dārpam, teglja; govorja bezočlivo“. Nous admettons qu'il est un emprunt direct au tc. dial. \**dorgun*, tc. lit. *durgun*

„1. stagnant, engourdi, distrai, dormant; 2. languissant; 3. abattu par les fatigues de l'esprit, par les peines de l'âme; 4. apathique, pensif; 5. immobile; 6. calme“ (TF).

**dovlet:** *na dovlet dráža* „griza se za njakogo: *Ej ta tebe, Grujo tevničarče, što mi tolkoz na dovlet drážiš*“ (BER). Les auteurs de BER le font venir, avec raison, de tc. *devlet* „štastie, blagopolučie“. Précisément, dirions-nous ce sens se trouverait dans l'expression bulg. *na dovlet dráža* — „être avide des biens“, synonyme de bulg. *na imot dráža*. Dans la langue turque populaire *dövlet*, *devlet* signifie aussi „richesse, biens“; cf. bulg. *dăržava* „nedvizim otkrit imot“ (BER), à côté de bulg. *dăržava*, tc. *devlet* „état; puissance; gouvernement; royaume; empire“.

**dulèk** „ohranen, pàlen čovek“ (BER). Les auteurs de BER supposent qu'il peut venir de bulg. *dulja* „djulja“. Nous l'associons au tc. dial. *dòlek* „uslu, sakin, ađir başlı (raisonnable; posé; paisible)“ (SDD).

**dur kon:** *nosja dete na durkon* „nosja dete na vrata si“ (BER). Les auteurs de BER admettent qu'il serait composé de tc. *dur* „stoj!“ et bulg. *kon* „cheval“. Nous y voyons une variante bulgare de bulg. *dor*, *dorest*, *doriest*, *dorija*, *dorelija*, *dorjan* (TP) et les formes diminutives *doriče*, *dorčo* (TP), de tc. *dori*, *dori*, *doru* „robe de cheval baie“ + bulg. *kon*.

**durùzin** „namusen i otmàstitelen čovek“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous nous demandons si l'on n'y a pas en vue un homme misanthrope, qui se distingue ordinairement par sa loyauté. Alors il peut remonter au tc. *dürüst adam* „homme correct, loyal“. Au *dürüs(t)* remonte encore bulg. *dorus* „sàšt, istinski, hasàl“ (TP), lequel T. Pančev prend pour un turcisme. Son prototype pers. est *dorost*.

**e! èe! he!** — particule interrogative (Mladenov, NG, BER). C'est Najden Gerov qui cite *he* comme variante de *e*. Pour Mladenov *e*, *ee* sont les variantes de *ej* et sont d'origine aréo-altaïque, avec la base pronominale \**e-*, \**i*. Les auteurs de BER font venir *e*, *ee* de l'interjection. Nous les associons au tc. *e* „1. particule, s'emploie pour interpeller quelqu'un; 2. on l'emploie aussi comme particule corroborative notamment pour renforcer une interrogation; 3. elle s'emploie encore comme adverbe, pour exprimer l'affirmation, le commendement; 4. il s'y ajoute parfois une résignation, un fatalisme; . . . 7. alors, donc; 8. il traduit l'impatience après les modes conditionnels; 9. voyons“ (TF); uzb. *a* „meždumetie l. vyražæet vopros i t.p. a?, da? čto? *nima deding?* a? čto ty skazal, a?; 2. (proiznositsja protjažno) vyražæet udivlenie, dogadku a, da, vot kak, vot ono čto; a“ (URS1). Dans la base de ces mots se trouverait ar. *hayya* „viens! viens vite!“ (v. 1982, p. 42: *ajde*).

**eà, ejà** „da, nali“ (BER). Selon les auteurs de BER ils se composent de *e* — particule démonstrative et *a, ja* — particule servant à intensifier ou de *ja* „neja“, avec le sens primaire „eto ja“. Nous les associons au tc. dial. *balk*.

*eyi ya* „oui“, de *eyi* „bon“ et *ya* „oui“ (v. 1982, p. 50: *ào*; 1974, p. 384: *ya*). Dans la prononciation accélérée ces deux mots se contractent facilement devenant *eyya*.

**ède** „častica, kojato se pristava pred mestoimenija *koj, što, čij, kakäv* i *kolkav* i pred narečija *de, kak, koga, kolko, sami* ili s mestoimenie *si* sled tjah, taka: *ede-koj* i *ede-koj-si, ede-kakäv* i *ede-kakäv-si, ede-koga* i *ede-koga-si*, kogato sja govori neopredeleno, namjasto da sja kaže imja, mjasto, vremja i proč.“ (NG); *edi koj (si), edi koja (si), edi koe (si), edi koga si, edi kade (si), edi kolko (si), edi čij si, edi što (si), edi kolkav, edi-kak (si)* (BER). Selon les auteurs de BER, *edi* < *ede*; *e* est la particule démonstrative; ils introduisent l'opinion de Berneker (*Slavisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, 1908—1913, 1, p. 261), selon laquelle *ede* peut être comparé avec *kä-de* „où“, *se-de* „ici“ et aurait le sens de „tuk(ici)“. Nous nous demandons s'il ne se compose pas de *hedeh* (pour *he* v. *e, ee, he*), *deh* < pers. *deh* „nu! nu-ka! davaj-ka! vot kak! što ty!“ (v. 1982, p. 42: *àjde*). Ce *deh* s'emploie indépendamment en bulgare: *de, deja, di, dij, d'o*.

**ednà** „haračijska kniga tretij rjad, naj-malkata“ (NG). Najden Gerov l'indique comme turcisme. En effet *edna* en turc est avant tout un adjectif signifiant „plus bas, très bas; moindre; le moindre; très peu“ (SB) < ar. *adnā, ādnā* id.

**é gidi! ej gidi, gidi!** — interjection „ah!“ (Duvernois). Ils ont leurs correspondants en turc *ey gidi, hey gidi* „oh!“, *gidi* „cornu, cocu, s'emploie comme terme de reproche, de regret, d'exclamation sans allusion à son vrai sens“ (SB 880).

**ehāl** „naselenie“ (BER). Les auteurs de BER le citent avec **ehali** id., lesquels ils font venir de tc. *ahali* (ar). Mais la forme mérite une attention spéciale; elle est le produit d'une fausse ségmentation, de tc. *ehāli*, où le *i* terminal serait confondu avec le signe du pluriel *-i* en bulgare (pour son emploi au pluriel en bulgare v. TP: *ne ostavja da pravjat baš arasā na ehalite*). En turc *ehāli* s'emploie seulement au singulier. L'ar. *aḥāli* est plur. de *aḥl* „sujet, citoyen“. En turc on a *ahali* qui est un emprunt direct à l'arabe et *ehāli* qui est un emprunt au persan: *āhāli*.

**ej di** — interjection „ah ty! ej di starče, ej di mili starče! Što te te-be nužba doteralo na Velikden lozje de mi kopaš“ (Duvernois). Duvernois n'indique pas leur origine. Nous y voyons une forme tronquée de *ej gidi* (v. ce mot).

**ejalet** „vilajet, oblast“ (TP). T. Pančev le détermine comme un turcisme. En effet tc. *evālet* „province, se dit surtout des anciennes provinces turques avant la formation des vilajets“ (SB 199) < ar. *ājālāt*. Bulg. *ejalet* aurait pour prototype turc \**eyyalet*, avec la transmission de la longueur vocale sur la longueur consonantique: *ā* > *ja*.

**ejs!** — interjection „za podkarvane levija vol da vārvi na djasno“ (TP; BER). Les auteurs de BER renvoient aux *āis, ās*. Nous pouvons dire dès



maintenant qu'en turc pour arrêter, détourner le boeuf on emploie *ös!* (qui est la forme accélérée, tronquée de *ögüs~öküz* „boeuf“) et encore *öz geri!* — interj. servant à reculer le boeuf, de *ös* et *geri* „à reculon“. En karaïm (une langue turque-kiptchaque) „boeuf“ est *egiz* (*Karaj sez-bitigi*, de A. Mardkovicz, Luck 1935), forme plus proche de bulg. *ejs*.

**eklemija** „klimija na kola . . . : *pähna namordnika värhu edna ot eklemiite*“ (RRD). Les auteurs de RRD n'indique pas son origine. En turc on a *ekleme* „joint, raccord, ajoutage, assemblage, allongement“ (TF). Mais comment expliquer *e>i* dans la position accentuée? Dans l'exemple donné il est au pluriel. Alors y aurait-il une annotation de zèle au lieu de *eklemite* de bulg. *ekleme* ou un autre cas de bulg. *tenekija~tenekè* „fer blanc“ [v. 1967, p. 146: *e~i, a~y>e|a~i(ja)*].

**ektisvam, ektisam, jaktisvam** „naranjavam, raznebitvam“ (BER). Les auteurs de BER les font venir de tc. *akti*, de *ak-mak* „razorjavam, razsipvam“. Nous estimons que dans la base de ces verbes on a tc. *yikti*, de *yik-* „abattre, renverser, démolir“. Ainsi c'est de *jaktisvam* qui ont pris naissance *ektisvam, ektisam*.

**eläk** „käsove neostrigana vālna na ovca ili oven“, **eljäk** „neostrigani kičuri vālna na oven, ostaveni za ukrasa“ (BER). Les auteurs de BER les font remonter au tc. *yağlık* „kärpa (za glava) s resni po kraištata“. Nous les associons au tc. *yalak~yolak* „rayure; raie“, de *yol* „chemin“; cf. uzb. *alak* „alak (kustarnaja hločatobumažnaja tkan)“ (URS1).

**elbasanska** „sol“ (BER). Les auteurs de BER le font venir du nom de la ville de *Elbasan* en Albanie. C'est possible. Mais il peut avoir une autre formation. En tatar de Kazan *ilbasar* signifie „usurpateur (zahvatčik)“ (TRS1). Alors on peut admettre fortement qu'en turc *elbasan* signifierait de même „usurpateur“, de *el/il* „pays“ et *bas-* „attaquer“. *Ilbasar||elbasan* pourraient s'employer comme surnom (et delà probablement le nom de la ville de *Elbasan*). Ainsi ce mot bulgare peut être encore lié à un surnom. Même nous nous demandons s'il ne faut y chercher le nom commun *elbasan* „usurpateur“, connu aux forgers de ce mot avec le sens du „sel fort“?

**ële** „no, ama“ (pred otricanie), **ëlja, ële dā** „samo da“ (obikn. pri zaka-na), naj-posle, sled tova (BER), *hële* „ele, toko, ala, samo, a, na, naj-posle“ (NG). N. Gerov prend *hele, ele* pour des turcismes. Les auteurs de BER associent *ele, elja, ele da* au lat. *-le* dans *nu-le* „toku-što, edva, ej sega“, *je le* „vse pak, pone“ . . . (v. BER). Nous nous associons à l'opinion de N. Gerov: *hele* < tc. *hele*; *ele* < tc. pop. *ele* „surtout; quant à; en fin; après tout; voilà; au moins: = interj. ola!, hé! voyons! dites la vérité! dites donc!“ (SB 1165). *Ele da* a son correspondant en gagaouze, où *da* „et“ n'a pas de correspondant palatal, ainsi que dans les parlers turcs occidentaux: *ele da*, gag. *helä da* (archives pers.), dans les autres parlers turcs balkaniques (*h)elä da* (archives pers.), dans les autres parlers turcs balkaniques (*h)elä dā, (h)ele de*. En bulgare on a encore *ilej* (v. 1979, p. 121).

**elé** „nali“ (TP, BER), **eglé** id. (TP). Pour T. Pančev *ele* est une variante de *egle*. Ce dernier est une conjonction au sens de „nă, ala“ chez N. Gerov. Dans BER on trouve *eglè* au sens de „toku-viž, ja gledaj, no“, lequel les auteurs de BER font venir de \**ja gle(j)* „ja gledaj“ comme interjection exclamative. Nous nous demandons si *egle* n'est pas une forme ancienne inconnue de \**eyle*, tc. mod. *öyle*, azerb. *elä* „ainsi; de cette manière“, tc. *öyle mi* „n'est-ce pas?“, azerb. *elä?* id. avec une intonation interrogative, avec l'accent sur la deuxième syllabe. V. encore *èle-fele*. Les auteurs de BER étudient *elè* dans le même article lexical de *èle* „no, ama“.

**el'è, elim** „vime (mamelles)“ (BER). Les auteurs de BER supposent qu'*el'e* vienne de tc. *yele-mek* „kastroja, čistja“, *elim* ils trouvent obscur. Nous acceptons qu'*el'e* serait une variante de anc. tk. *yelin* „pis, mamelle“ (DTS — MK), gag. *elin* id. (GRMS1), com. *yälin* id. (Radloff); *elim* est aussi une autre variante de gag. *elin*. Pour les variantes possibles de *yele* et *yelin* cf. osm. *yele* „crinière“ et koybal, *kačin yelin* id. (Radloff).

**eledisam, elediša, eledisvam** „pregleždam vime na ovca, za da vidja dali e navremenila da se agni“ (BER). Ces verbes viennent de tc. *elledi*, de *elle-* „toucher avec la main, manier, déranger“.

**èle-fele** „gore-dolu, krivo-ljavo“ (BER). Les auteurs de BER renvoient à *hele* et *fela*. Mais il est un reste tout fait d'une langue turque septentrinale \**ele fele* (peut-être coman, car à cette langue est caractéristique dans une certaine mesure *f~b*), variante de azerb. *elä belä*, tc. *öyle böyle* id. Pour l'étymologie de *ele* et *beyle* v. Sevortjan I p. 247—248 (*eyle*).

**elekčija** „obšt. rabotnik v keremidarnica“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *aylıkçı* „rabotnik s mesečna zaplata“. Nous nous demandons si son sens primaire ne fut pas „ouvrier-cribleur du sol de tuies“, de tc. *elekçi* „cribleur“, de *elek* „crible“ + *-çi*.

**elëmçe** „žälta metalna visulka za ukrasa na venec“ (BER). Selon les auteurs de BER, il est diminutif de \**elem*, cf. *elëm* „motovilka“. Nous estimons qu'il serait le diminutif bulg. de bulg. *elem*, forme dialectale turque, de *alem* „1. drapeau; 2. ornement en forme de croissant qu'on met à la cime des minarets, sur les coupoles, à l'extrémité supérieure des hampes, etc.; croissant“ (TF) < ar. *'aläm* „signe; symbole“.

**elemè, elimè** „edri hubavi stafidi“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous dirons qu'il vienne de tc. *elleme* „1. action de toucher la main sur; 2. choisi un à un“ (TF), „choisi, avec la main un à un“ (SB 137).

**eli** „nali, ili“ (Duvernois, BER). Quoique bien étymologisé par les auteurs de BER, nous ne pouvons pas passer sans insérer l'association que ce mot incite en nous chaque fois avec tc. *emi* < *hemi* „n'est-ce pas?“. Alors *eli* apparaît comme une variante de bulg. *emi*, *ami* (v. *emi*), où le premier élément (*e*) se conserve, mais la particule turque *mi* est calquée par la même bulgare (*li*).

**elişik** „namesa, djal, čast“ (BER). Les auteurs de BER le font remonter au tc. *alış* „vzemané“. Nous le rapportons à *ilişik* „1. relation, affinité; attaché; 2. joint; 3. inclus“ en turc.

**élemedže** „?: *Da ti izleze élmedžeto!*“ (TP) T. Pančev se demande s'il n'est pas un turcisme. Oui, il remonte au tc. *el yemece* „plaie mortelle comme cancer, syphilis“, de *el* „monde; peuple“ et *yemece* „1. kanser; 2. frengi“ (SDD), de *ye-* „manger“.

**emi** adv. „lema, nema, zer, taj zer“ (TP). Il serait un emprunt tout fait au tc. *emi* „n'est-ce pas?“, composé de *e* (v. *e*) et la particule interrogative turque *mi*.

**emišen** „glog, *Crataegus* (aubépine)“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Ainsi que l'on voit de l'explication de *yemišen* dans SDD (comme „siyah veya kırmızı tatlıca ufak meyveleri olan dikenli ve yabancı bir ağaç“ donc „aubépine“ et „çitlenmik“ donc „micocoulier“), *emišen* est une variante bulg. de tc. *yemişeh*, de? *yemiş* „fruit“ et *en* „?“.

**en, jen** „beleg, rjaska na uho na ovca“ (BER). Les auteurs de FER les font venir de tc. *yan* „strana, hálbok; straničen“. Nous nous arrêtons sur ces mots en parlant de *ien* (v. 1979, p. 116: *ien, jen, en*).

**éndžemi** „zatova pāk, po-dobre e“, **enžamo** „naj-posle, v kraja na kraštata“ (BER). Les auteurs de BER les font remonter au tc. *encam* „kraj, izhod, posledica“, de pers.; avec *ž < dž* dans le domaine de la langue bulgare et avec la terminaison par analogie aux mots comme *tāmo, hūbavo*. Nous ajouterons ceci: *éndžemi* remonte directement au tc. *encēmi, encāmi*, elliptique de *encem-i k'ar* „à la fin; au bout du compte“ < pers. *āndžām-i k'ar* id. izafet persan, *āndžām* „fin; résultat“ et *k'ar, kar* „oeuvre, travail; profession“ ou au tc. *sözün encamı* „en conclusion“; encore tc. pop. *emcamı*.

**enè** „eto“, **enò** „da, taka“ (BER). Selon les auteurs de BER ils remontent à la particule *e* et au pronom *on* „il“. Nous nous demandons s'ils ne sont pas communs avec tc. (*h*)*ene* „quoi donc?“, de *he* (v. *e*) et *ne* „quoi?“; uzb. *ana* „1. mest. ukazat. von, vot; 2. častica vot, von“ (URS1).

**enèj** „tezi tam, onezi; taka, onaka“ (BER). Les auteurs de BER le citent dans l'article lexical de *enè*. Mais il peut avoir une formation un peu différente: *enej < he* (v. *e*) + *na* „voilà“ — *hej* „hé, dis donc!“ (v. 1982, p. 50: *ào, ãoj*).

**èngima** „vrjava, krjaska, vik“ (TP, BER). Selon T. Pančev, et les auteurs de BER il est un grecisme et remonte au *ἐγγύμα* „bezpokoene“. Nous estimons qu'il est en emprunt tout fait au turc *engemâ* < tc. lit. *heng'âme* „temps moment; époque § bruit; tumulte; querelle“ (SB 1168) < pers. *hengāmā* id.; scr. *hendāma, endāma*, expliqués comme provenant du turc par Škaljić.

**ènkas** „na šega, bez da se obrāšta vnimanie“ (BER). Les auteurs de BER l'associent au tc. *ankastin* „naročno“, de l'ar. Nous dirions qu'il est un emprunt direct au tc. pop. *ènkas* < tc. lit. *enkast*, osm. *an qast* vulg. *en qast* „exprès“ (SB 828) < ar. *'anqaşd* id. (v. 1982, p. 44: *ākastile*).

**ennà** „ne znam“ (BER). Les auteurs de BER admettent qu'il peut venir de bulg. \**e ne vjam* „az ne znam“. Nous estimons qu'il est un reste des langues turkes: tat. Kaz. *ânâ*, uyghour dial. *ane* „vot; da; nu prosto“ (v. Severtjan I: *ana*). Dans les parlers turcs des Rhodopes de l'Est on a *ana*, *anna* „tiens!“ (archives pers.). La gémination consonantique *y* est expressive.

**enos** „teparva“ (BER). Les auteurs de BER le trouvent obscur. Mais il est une forme dialectale de tc. *henüz*, *henüs* „1. nouvellement; à peine; juste à ce moment; 2. pas encore“ (TF) < pers. *hänuz*, *häniz* „ešče (ne); vsë ešče“ (PRS1); pour *u > o* (délabialisation partielle) cf. tc. *tonel*||*tunel* < angl. *tunnel*.

**enverie** „njakakva blestjašta ukrasa kãm voenna uniforma“ (RRD). Les auteurs de RRD le font remonter au tc. *enver*. Mais il serait un emprunt direct au tc. *enveriyye*, *enveriye*.

**erènka** „družka, vršnica, posestrima“ (RRD). Les auteurs de RRD attribuent à ce mot une origine turque. En effet il est une variante bulgare au féminin de bulg. *jarán* „drugar, prijatelj, pobratim“ (NG) < tc. *yâran* < pers. plur. *yârân*, de *yâr* „ami“.

**erem perem** „v bezredie, haotično“, *èrim bèrim* „?: *èrim bèrim*, *berète se*|*berète se*, *jaramlii*“ (BER). Les auteurs de BER comparent *erim* avec tc. dial. *erim* „ljubov; radostna vest“ employé comme un mot d'adresse, et *erem perem* ils font venir de *ero* < tc. *eğri* „kriv“. Pour nous *erem perem* et *erim berim* seraient liés entre eux et représenteraient les variantes à *-m* de uzb. *ari-beri*, *nari-beri* „vzad i vperëd; tuda-sjuda; *ari-beri jurup turmoq* hodiť vzad i vperëd“. La consonne *m* terminale est caractéristique à certains adjectifs d'origine orientale en bulgare et en turc et les auteurs de BER y voient précisément ce *-m* quand ils comparent *-m* de *èrem* avec *-m* de bulg. *arnem*, *zorlem*. Nous pouvons citer encore *barem*, *illem* (v. 1979, p. 123: *illem*), *zirem* employés communément en bulgare et en turc et où nous cherchons le morphème *-m*, surgi à la suite d'une fausse coupure de *kim* (compris comme *ki* + *-m*) dans les adverbes *bélkim*, *sánkim*, *čúnkim* (v. M. Mollova, *Sur le terme de »Karaman« et les recherches sur les Karamans de J. Eckmann*, dans *»Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi*, 8–9, 1980, p. 205).

**erfenè** „skladčina“ (Duvernois) „raspredelenie, delež“ (Mladenov), „mominsko uveselenie dva dena sled Bogojavljenje ili Ivanovden“, „veselba; počerpka“ (BER), „část ot raznoskite pri goštavka, kojato trjabva da plati otdelno lice“ (RRD). Les auteurs de BER et de RRD le font venir du gr. *ἐφορᾶνεια* „pojava na ljubovta“... (v. BER). Nous estimons que le sens primaire de ce mot est celui donné par Duvernois, Mladenov et RRD et qu'il s'associe au tc. (*h*)*erifâne*, (*h*)*arifâne* adv. „en bons compagnons; s'amuser en payant chacun son écot. = adj. *amusement fait* de cette façon“ (SB 433), de *harif* en tc. *herif* „celui qui professe le même métier qu'un autre; camarade; compagnon § homme; personne; individu; bon homme *terme de mépris*“ (SB 433), de ar. *harif* „collègue“ + pers. *-ânâ* (pers. *harifânâ*). En bulgare on trouve encore la variante *irfinè* (v. 1979, p. 127). Donc c'est un persisme en turc.

**erifin** „negodnik, prokletnik“ (BER, RRD). Les auteurs de BER, RRD le font venir de tc. *ârif* „qui sait, connaît; connaisseur, entendeur; instruit“ < ar. *ârif* id. Mais *erifin*, avec ce sens, remonte au tc. (*h*)*erif* „personne; individu; bon homme *terme de mépris*“ (v. *erfenè*).

**eriné** „(v obraštenie kãm vol) na mjesto si (vãrvi)“ (BER). Les auteurs de BER le comparent avec tc. *yerine delmek* „hvaštam mjesto“, où *delmek* serait peut-être pour *gelmek* „venir“. Mais *yerine!* est une formule elliptique, employée dans le domptage du boeuf attelé, qui s'égare facilement, de *yer* „lieu, place“ à la catégorie possessive (2<sup>e</sup> pers. sing.) et au datif.

**erkašã** „zadna čast na sedlo“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *eyer kaşı* id., de *eyer* „selle“ et *kaş* „izdadena čast; izdadina“. Nous dirons que *eyer kaşı* signifie „arçon; bord de la selle“, *artkaş*, *arka kaş* „partie postérieure de l'arçon“, *õnkaş* „partie antérieure de l'arçon“ (v. 1982, p. 56: *arkaf*). Alors on peut supposer qu'originellement bulg. *erkašã* signifierait de même „arçon“.

**erkmèč, jortmeč** „na polite na kozuh cepka izpod bočnicite s dvojna koža, červen gajtan i černi konci“ (TP). T. Pančev les citent comme des turcismes. En effet ces mots seraient les variantes de tc. *yırmaç* „ouverture en long d'un paletot, d'un pardessus etc.“ (TF), avec *t ~ k*; *e ~ i*; *a > ä/e* (ce dernier au contact de *č*) et la chute de *j-* dans *erkmeč*, de *yirt-* ~ \**yırq-* „déchirer; faire une déchirure“.

**eskès** „kato će li, naverno“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Pour nous il est une variante ? tronquée de tc. *kesenkes* „sûrement; probablement“ (SDD) < pers. *kesankes* id.

**ešiš** „?: *I kalesa do tri mladi ešiše, /čto bjaha svatba prevarnici*“ (NG). (NG). Nous nous demandons s'il ne faut pas y chercher une faute de leçon *euuuu* au lieu de *euuum*, de tc. *yaşit* „de même âge“, de *yaş* „âge“. Alors *tri mladi ešite* acquièrent le sens de „trois jeunes amis de même âge“.

**ešmerija kaša** „vid kaša ot brašno, meso i voda“ (BER). Les auteurs de BER se demandent s'il ne vienne pas de *esmer* „brun“? Pour nous *ešmerija* est une variante de tc. pop. (*h*)*oşmeri*, (*h*)*õşmeri* < tc. lit. *hoşmerim* „mets sucré, contenant de la farine et du fromage“ (TF) < osm. *hoş-meryem* id. (SB 476) < pers. *huş-mâryâm* id. La chute de *m* terminal serait réalisé en turc, où il serait confondu avec *-m*, suffixe possessif de la première pers. du sing.

**ešpèk** „kuče (chien)“ (BER). Selon les auteurs de BER, il est un mot obscur. Il semble que ce sens attribué à ce mot est métaphorique. Son vrai sens serait „voluptueux“, ainsi que tc. dial. *eşepk* „şehvetli (voluptueux)“ (SDD).

**etè, jetè, ète** „eto“ (Mladenov, BER). Mladenov compare *eté* avec *evo*. Selon les auteurs de BER, *etè*, *jetè*, *ète* se composent de la particule démonstrative *e* et de *tè*. Nous dirions que *etè*, *ète* sont des emprunts directs au tc. dial. *eté*, *ète* id., de *he* (v. *e*) et *té* „voilà“, *gag. tã, te* „vot“ (GRMSI).

**etërāsa** „ranička“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de tc. *yet yarası*. Serait-il bien traduit? Ne signifierait-il pas „Nagelgeschwür“, ainsi que signifie tc. *ät yaran* (Radloff)? *Et yarası* en turc signifie littéralement „plaie de chair“, mais il serait employé comme le nom d'une plaie spéciale, par exemple comme synonyme de tc. *dolama* „panaris, tourniole“.

**èva, ève, èvo** „eto, na“ (NG, Mladenov, BER). Les auteurs de BER les font venir de *e* + *-va*, *-vo*, de *to-va*, *ono-va* etc. Mladenov estime que *eva* est au lieu de *eto*, *vo* de l'anc. bulg. pronom *vo*, *ovo*. Dans *eva* nous voyons un emprunt direct au tc. *evva(h)* < *evvah!* interj. „hélas! § malheur!“ (SB 214), probablement d'origine persane; *eve* < *eva*; *evo* < *eva* (*va* > *vo* — labialisation).

**evàn** „oskäden . . . : *makar će godinata evàn*“ (Duvernois, RRD). Duvernois le fait venir de tc. *evan* „temps“. Les auteurs de RRD l'indiquent comme étranger simplement. Nous y voyons tc. *yavan* „maigre; fade“. Alors la phrase citée ici signifierait „quoi que l'année est (à récolte) faible . . .“.

**ezà** „v kletva: *eza-ta da go spoleti!*“ (NG). Les auteurs de BER l'introduisent dans le groupe de *enzà* „rana, jazva“, *ènza* „bolest“ et traduisent *eza* par „bolest“ également. Ils les font remonter à l'anc. sl. \**jezā* . . . (v. BER: *ezà*). Nous nous demandons si *ezà* séparément n'est pas un emprunt direct au tc. *ezā* „vexation, torture“ (SB 65) < ar. *ādā* id.

**ezák, jazák** „gorko, gorkana, žalno“ (NG). N. Gerov les indiquent comme des turcismes. En effet *ezák* vient de *jazák* et ce dernier de tc. *yazık* „dommage“ anciennement „péché“.

**žat<sup>1</sup>** „sram“ (BER). Les auteurs de BER attribuent à ce mot une origine slave: \**жатъ*, de l'anc. bulg. *жамъ, жати* „přitiskam“. Nous estimons qu'il serait une variante à *dž* > *ž*, de tat. balk., čag. *yat*, „styd — die Schande“ (archives pers.; Radloff), de *uyat* id., employé dans la langue des Comans et en čagataï (Radloff).

**žat<sup>2</sup>** „griza“ (BER). Ce mot remonterait au tc. *ca(h)t* „effort“, osm. *cehd* < ar. *ğahd*; uzb. *ğahd* id. (URS1), toujours avec *dž* > *ž*.

**žavalo-žasta** „silna vrjava“ (BER). Les auteurs de BER renvoient au bulg. *džabòla* „bãrborja“, qui est estimé d'être omomatopéique; cf. *džav*. Pour nous il est une variante de bulg. *džavaladžaska* „tapage, bruit, cri émané de plusieurs personnes à la fois“ (v. 1973, pp. 95—96), avec *dž* > *ž* et *k* ~ *t*.

**žàngùr** „malka dupka v zemjata“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous pouvons le comparer avec osm. *ğunÿurda-* „gudetj — dröhnen“ (Radloff), de *ğunÿur* non attesté ou non connu à nous. Le sens de *ğunÿurda-* contient le bruit qui se fait entendre un trou profond.

**žgan** „tãlpa“ (BER). Les auteurs de BER estiment qu'il est au lieu de *sgan*, peut-être influencé de *gãmžà*. Nous avons trouvé la variante *džgan*,

laquelle nous avions associé aussi avec *sgan* et encore avec *sgon* „battue (à la chasse)“ et comparé avec kgz. kkp. *ǰiyin* „atroupement, foule“ (v. 1973, p. 99).

**žigati** plur. „slugi: *djugen kurdisa sās devjat kalfi, sās devjat žigati*“ (BER). Les auteurs de BER le font venir de bulg. *žigart*, qui est d'origine persane (v. 1967, p. 141). Le sens de ce mot dans la phrase citée ne nous est pas clair. Nous sommes enclins d'y voir une variante de *džigit* (scr. *džigit, jigit* „junak, hrabar i odvažan čovjek“ (Škaljić) avec le sens de „jeune homme fort, habile; héros“, d'origine turke: *ǰigit* (*i* > bulg. *a*). Ici *žigati* se rapporterait ou au *kalfi* „apprentis avancés dans un métier“ ou remplacerait *čiraci* „apprentis dans un métier“, qui sont ordinairement des jeunes hommes.

**žigâr-žigâr** „edva-edva“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot onomatopéique. Nous trouvons que ce sens attribué par les lexicographes nécessite une détermination supplémentaire: *žigâr-žigâr* serait l'imitation du bruit d'un objet (roue, sci) métallique qui se fait entendre pendant le mouvement lent de celui-ci, ainsi que tc. *cıgır cıgır* signifie. Dans sa base se trouverait peut-être pers. *džig* „krik, vizg: *džig džig k'arden čirikatj*“ (PRS1).

**žiži-biži** „sladkiš malebi“ (BER). Les auteurs de BER renvoient à *džidži-papâ* „pârženi filii s malso“. Pour nous *žiži-biži* est une variante de *idži-bidži* (v. 1979, p. 115). Serait-il composé de deux autres mots à sens indépendants: *džidži* < tc. *cici* „joli“ et *bici* < *beca* „convenable“ (SB 389) < pers. *bedža* id., donc *cici-bici* „joli et convenable“ ou bien *cici-bici* est le produit de redoublement; ainsi que bulg. *ežko-bežko* „hérisson“; cf. osm. *cicili-micili* „ukrašennyj tak, čtoby detjam npravilosj — verziert, so das es den Kindern gefällt“ (Radloff); tc. dial. *cicibici* „zincir (chaîne)“ (SDD) — probablement „chaîne de collier“.

**žildè, žaldè** „podložka, vāzglavnica, na kojato sedi sedlar, kogato raboti“ (BER). Les auteurs de BER les font venir de tc. dial. *šilte* „postelka, malāk djušek“. Ce sens serait-il exact? En scr. *džilde* signifie „opančarska i saračka alatka: drveni procijep za stezanje na kojem zanatlija šije opanke i druge kožne predmete“, lequel Škaljić fait venir de tc. *cilde* id. < ar. *ǰild* „koža“. Dans SDD *cilde* signifie aussi „dikici veya saraçların bir şeyi dikmek için bacakları arasında tuttukları ağaç kısıkaç“, *cülde* „saraçlıkata, işlenecek bir işin dikilir veya kesilirken kaymaması için o parçayı arasına koydukları aygıt“. Donc on y a un instrument en bois servant dans le travail des objets en peau.

**žinžir** „veriga“ (BER). Selon les auteurs de BER il vient de *zindžir*. En effet bulg. *džindžir*, *žindžir*, *zindžir*, *sindžir* „chaîne“ sont d'origine persane (v. 1973, p. 117: *džundžurija*).

**žiralija** „neizlečim“ (BER). Les auteurs de BER renvoient au bulg. *džaralija*. Mais il semble que ce mot remonte au tc. (osm). *cirah* „yaralar (blessures)“ plur. ar. de *cerh* „yara (blessure)“ (OT) < ar. *ǰirah, ǰārḥ*. Son prototype turc serait *cira(h)li, cira(h)li*, de *cira(h)* + *-li*|-*li*.

**žirjaja** „lineja, kreja“ (BER). En se basant sur l'infonation orale de R. Bernard, les auteurs de BER l'associent aux bulg. *žureja, žurja* „peka“, de *žar*, avec le sens primaire de „gorja, topja se, tleja“. Nous y chercherons une origine turke septentrionale en le faisant venir de \**žir* „maladie“, tat. Kaz. *čir* „maladie; infirmité“, alt. *čeer* „petite vérole“, čuv. *čer* „maladie“ (v. 1973, pp. 105—106: *džirenlivam se*).

**žobrja se** „krivja si ustata, plezja se“, **žùbram se** „prestruvam se, će plača“, **žjòbrja se** „plača prestoreno“, **žèbrja se** „karam se, govorja taka, će pljunki izskačat iz ustata“, **žèvrja se** „glezja se, hlenča“ (BER). Les auteurs de BER les trouvent obscurs et supposent qu'ils peuvent être onomatopéïques. Nous allons les comparer avec kgz. *ğobura-* „bormotatj“ (Judahin), uzb. *ğovra-* „govoritj besprestanno; bormotatj; boltatj“ (URS1). Les variantes *žebrija se, ževrija se*, étant à e, rappellent dans une certaine mesure bulg. *ejs, elè, èle-fele* (v. ces mots).

**žòkam** „pija voda, kato izdavam zvuk žok-žok“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot onomatopéïque. V. *žok-žok*.

**žok-žok** — interjection servant à imiter le bruit qu'on fait entendre en buvant (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot onomatopéïque. Nous nous demandons s'il n'est pas en relation avec uzb. *čoh* „kolodec, glubokaja jama“ (URS1); cf. tc. *çoğu* „gürültü, ses (tapage, bruit)“ (TTS IV), avec *č ~ dž > ž*.

**žòs**: *žòs mi je* „zloradstvuvam, drago mi e da vārša nešto, za da draznja“ (BER). Pour les auteurs de BER il est un mot obscur. Nous y voyons une variante à s (bulg.) de tc. *cüş* „ébullition; fig. effervescence; agitation; enthousiasme“ (SB 386) [*cüşe gelmek* „s'agiter; s'enthousiasmer“ (ibid.)], de pers. *džūš* id. (pour *š > s* v. *delisar*).

**žùgnavam, žùgnam** „izdavam kakāv da e zvuk, produmvam“, „šeptja, šepna“ (BER). Les auteurs de BER les font venir de bulg. *žužà* „brāmča“. Nous sommes enclins de les associer au tc. *çugl* (dans la prononciation *çugul*) „dedikoducu, fesatçı (cancanier, conspirateur)“ (OT) < pers. *čogol* „donosčik; spletnik; intrigan“, *čogoli* „spletnja, vydumka; zloslovie za spinoj“ (PRS1), avec *č > dž > ž* et *l > n*.

**žusùr** „hrabār, smel“ (BER). Les auteurs de BER supposent qu'il vienne de tc. *cüssel* „snažen, edār“, de l'ar. Nous y trouvons: tc. *cessür* „courageux; audacieux: vaillant“ (SB 379), uzb. *žasur* id. < ar. *ğassür* id. > \**džâsur* > \**džosur* > *žusur*.

**žuvdàn** „torbička za ognivo, prahan i tjutjun“ (BER). Les auteurs de BER estiment qu'il vienne de bulg. *džuzdan* „kožen portfejl“. Pour nous *žuvdan* remonterait au *džuvdan* avec le sens primaire de „bisac, dont l'une de sa poche serait pour l'amadou et l'autre — pour le tabac“, de pers. *džuft* „paire“ et pers. *dân* „boîte, étui, enveloppe“; *džuftdân* > *džufdân* > *džuvdan*. Il existerait en persan et en turc, mais dans les dictionnaires que nous disposons nous n'avons pas pu trouver.



## ABRÉVIATIONS

alt.	altaï	lat.	latin
angl.	anglais	litt.	littéralement
ar.	arabe	osm.	osmanli
azerb.	azerbajdjanais	pers.	persan
bulg.	bulgare	scr.	serbocroate
čag.	čagataï	tat. balk.	tatаре balkanique
com.	coman	tat. Kaz.	tatаре de Kazan
čuv.	čuvaš	tc.	turc
dial.	dialecte	tc. dial. balk.	turc dialectal
gr.	grec		balkanique
kgz.	kirgiz	tc. pop.	turc populaire
kkp.	karakalpak	tk.	turk (tjurkskij)
		uzb.	uzbek
		vulg.	vulgaire

- BER *Bългарски етимологичен речник*. Săstavili Vl. Georgiev, Iv. Gălăbov, J. Zaimov, St. Ilčev. Sofia, 1962-
- DTS *Drevnetjurskij slovarj*. Leningrad, 1969.
- Duvernois, A. *Slovarj bolgarskogo jazyka*. M., 1889.
- GRMSI *Gagauzsko-rusko-moldavskij slovarj*. Pod redakcijej N. A. Baskakova. M., 1973.
- Illésházy J. Németh, *Die türkische Sprache in Ungarn im siebzehnten Jahrhundert*, Budapest, 1970.
- LB Linguistique Balkanique, Sofia.
- Mladenov, St. *Etimologičen i pravopisn rečnik na bŕlgarskija knižoven ezik*. Sofia, 1941.
- NG, N. Gerov *Rečnik na bŕlgarskija ezik*. Plovdiv, 1895–1904.
- OT M. N. Özön, *Osmanlica-Türkçe Sözlük*. Istanbul, 1965.
- RRD *Rečnik na redki, ostareli i dialetni dumj v literaturata ni ot XIX i XX vek*. Pod redakcijata na St. Ilčev, Sofia, 1974.
- RSKNJ *Rečnik srpskohrvatskog književnog i narodnog jezika*. I. Beograd, 1959-
- SB, Samy-Bey *Dictionnaire Turc-Français*. Constantinople, 1885.
- SDD *Türkiyede Halk ağızlarından Söz Derleme Dergisi*. Istanbul, 1939–1947.
- Sevortjan, E. V. *Etimologičeskij slovarj tjurkskih jazykov. (Obščetjurkskie i mečtjurkskie osnovy na glasnye)*. M., 1974.
- Škaljić, A. *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*. Sarajevo, 1966.
- TF P. Tuğlaci, *Türkçe-Fransızca Sözlük*. İkinci baskı. Istanbul, 1974.
- TP T. Pančev, *Dopälnenie na bŕlgarskija rečnik ot N. Gerov*. Plovdiv, 1908.
- TRS1 *Tatarsko-russkij slovarj*. M., 1966.
- TTS *XIII. Yüzyıldan Günümüze kadar Kitaplardan Toplanmış Tamklariyle Tarama Sözlüğü*. Istanbul—Ankara, 1943–1957.
- URSL *Uzbeksko-russkij slovarj*. M., 1959.

- 1967 M. Mollova, *Étude phonétique sur les turcismes en bulgare*. LB XII, 1967, pp. 115–133.
- 1968 M. Mollova, *Quelques lexèmes turks septentrionaux en ġ-~ž-~j-... dans les langues slaves méridionales*, dans «Izvestija na Institutata za bălgarski ezik», kn. XVI, 1968, pp. 193–201.
- 1973 M. Mollova, même titre que le précédent, dans «Zeitschrift für Balkanologie», Jahrgang IX/1–2, 1973, pp. 89–127.
- 1974 M. Mollova, *Balkanlarda Türk e- Ağzları* dans «Güney-Doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi» 2–3, 1973–1974, pp. 357–414.
- 1979 M. Mollova, *Po etimologijata na njakoi turcizmi v bălgarski ezik*, dans «Južnoslovenski filolog», knj. XXXV, 1979, pp. 113–134.
- 1980 M. Mollova, *Vocabulaire supplémentaire des „Colloquia Familiaria Turcico-Latina“*, LB, XXIII (1980), 3, pp. 55–74.
- 1982 M. Mollova, *Quelques turcismes en a- dans les langues serbocroate et bulgare*, LB, XXV (1982), 2, pp. 37–66.

## Р е з и м е

М. М о л о в а

**О НЕКИМ ТУРЦИЗМИМА КОЈИ ПОЧИЊУ СА d-, e- И Ж- У БУГАРСКОМ ЈЕЗИКУ**

Етимологија појединих лексема разматраних у овом раду показала се сасвим прозирном за туркологе, односно иранисте и арабисте (в. *еј-јалет, елидисам, елекчија, енгима, енкас, енос, еренка, ерфене, ерифин, жусур*). Са неким другим лексемама, међутим, ствари стоје много сложеније; остаје, на пример, још увек дискутабилно порекло речи *дадгул, демифджана, диримани, емишен, ерим перим, ешиш*.

Ауторка се током рада сусретала са чињеницом да лексикографи нису срећно дефинисали значење појединих лексичких јединица (будући да су своју дефиницију заснивали на осветљавању само једне од неколико њихових могућих употреба), па је ту она сама била принуђена да на одговарајући начин интервенише (в. *дарлија, давам, дбрукне, делици, делисат, дизманлија, дјузме, дур кон, ешпек, еркашџ, есан, еза*). Осим тога, тамо где су лексикографи једноставно пропустили да одреде каква је лексичка семантика посреди, она се трудила да ствар исправи (в. *денелија, кафтан, деветлија, довет*).

Ауторка посебно наглашава да, по њеном уверењу, реч *дирек* није турског, него румунског порекла.